

Prédication du jour

Marc 14,3-9 :

Comme il était à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme entra, pendant qu'il était à table. Elle tenait un flacon d'albâtre plein d'un parfum de nard pur, de grand prix ; elle brisa le flacon et répandit le parfum sur la tête de Jésus. Quelques-uns s'indignaient : A quoi bon gaspiller ce parfum ? On aurait pu vendre ce parfum plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres. Et ils s'emportaient contre elle.

Mais Jésus dit : Laissez-la. Pourquoi la tracassez-vous ? Elle a accompli une belle œuvre à mon égard ; les pauvres, en effet, vous les avez toujours avec vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez ; mais moi, vous ne m'avez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu ; elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement. Amen, je vous le dis, partout où la bonne nouvelle sera proclamée, dans le monde entier, on racontera aussi, en mémoire de cette femme, ce qu'elle a fait.

Ce dimanche, l'Église nous invite à moins réfléchir sur l'accueil de Jésus à Jérusalem tel un roi ou un sauveur, que sur le geste d'une femme. Un geste qui aurait pu passer inaperçu, mais qui au moment même où il eut lieu, provoqua déjà de l'indignation, de la colère. Un geste qui n'est pourtant pas sans lien avec l'entrée dans Jérusalem de Jésus. Il se trouve placé, chez Marc, après l'entrée dans Jérusalem et juste avant que Judas décide de livrer Jésus.

Pour en comprendre toute la portée, pour toucher du doigt ce qu'il nous dit aujourd'hui, il nous faut aborder trois choses importantes, la première sera de voir qui était cette femme, la deuxième sera l'importance de son geste et la troisième l'importance de ce qui l'a poussé à avoir ce geste.

Commençons par l'importance de cette femme. Elle n'est pas nommée ici, ce qui peut nous aider à nous identifier à elle. Le hasard a fait que début du mois, lors du partage biblique qui porte cette année sur les figures féminines dans la Bible, nous sommes partis à la découverte ou redécouverte de cette femme. Nous avons en effet la chance de retrouver ce récit dans les quatre évangiles et chacun comporte des éléments que les autres n'ont pas. Chez Luc, par exemple, nous avons la précision qu'elle était pécheresse, que Simon le lépreux était pharisien, et que d'abord, elle pleura et essuya les pieds de Jésus avec ses cheveux. Dans deux des évangiles, dont celui de Marc, elle verse le parfum sur la tête de



Onction chez Simon le pharisien, de Giovanni Domenico Tiepolo, 1752.

Jésus, ce qui pourrait nous faire penser à une onction royale, en lien avec l'entrée dans Jérusalem, et dans les deux autres, elle verse le parfum sur les pieds de Jésus, geste que l'on faisait lorsqu'un hôte arrivait, dans un pays où l'on portait des sandales et où les pieds étaient vite recouverts de poussière, mais généralement avec de l'eau.

Grâce à l'évangile de Jean, nous pouvons mettre un nom sur cette femme, dont on savait jusque-là seulement qu'elle rencontre Jésus à Béthanie et qu'elle a été pécheresse. Il s'agit de Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et Lazare. Et chez Jean, cet épisode intervient après que Jésus ait revivifié Lazare, qui est présent lors de cette scène. C'est d'ailleurs chez Jean qu'elle apparaît trois fois. La première fois lorsque Jésus s'invite chez Marthe et Marie et que Marie choisit la meilleure part, en se mettant à ses pieds pour écouter sa parole. Puis, lors du décès de son frère, elle court vers lui, se jette à ses pieds et pleure tout en disant que si Jésus avait été là, Lazare serait encore vivant, disant ainsi sa foi. C'est face à cette foi et ses larmes que Jésus est lui-même fortement troublé et se met à pleurer à son tour. Puis la troisième fois dans ce récit.



Onction de Jésus, selon Maître François, illustration de *La Cité de Dieu*, v. 1478.

Marie de Béthanie a certainement fait connaissance de Jésus lorsqu'il allait de la Galilée vers Jérusalem, Béthanie se trouvant en chemin. Il est possible qu'elle ait été considérée comme pécheresse par Simon le lépreux, un pharisien somme toute ouvert et curieux, car il accueille Jésus chez lui, mais lui reprochera de se laisser toucher par cette pécheresse. Après sa conversion, elle entre sans doute dans le cercle des disciples de Jésus et aura une vraie proximité avec lui.

Nous voici par conséquent face à une femme qui n'a pas toujours été fidèle à Dieu, mais qui a radicalement changé en rencontrant Jésus.

Regardons maintenant l'importance de son geste. Elle apporte un vase d'albâtre, contenant du parfum de nard pur. Les mots grecs désignent un parfum fidèle, authentique, non falsifié et l'on peut effectivement parler alors d'un parfum de grand prix. Marc est d'ailleurs un des deux évangélistes qui donne un montant, une valeur : trois cents deniers, soit l'équivalent de plusieurs mois de revenus de l'époque.

Ceci fait réagir, plusieurs s'indignent et, littéralement, se fâchent contre Jésus. Leur argument est qu'ils auraient pu vendre ce parfum et donner l'argent aux pauvres. Chez Matthieu il est précisé que ce sont

les disciples qui s'indignent, et chez Jean que c'est Judas Iscariote, car c'est lui qui tenait la bourse et que de plus, il avait l'habitude de piocher dedans pour lui-même.

Si donc l'argument pouvait sembler valable, Jean lui refuse toute importance. Jésus lui-même dit que les pauvres, nous les avons toujours, alors que lui-même n'était là qu'un temps. Il savait que, dans un avenir très proche, il ne serait plus avec eux.

Marc ajoute un bout de phrase absent chez les autres : « Vous pouvez leur (les pauvres) faire du bien quand vous voulez ». Par cet ajout, l'urgence et l'importance d'aider les pauvres restent importants, et nous pouvons agir encore aujourd'hui pour eux, tout en ayant des gestes de foi et de reconnaissance envers Jésus.

Jésus souligne l'importance du geste de Marie, d'abord en disant : « Elle a fait ce qu'elle a pu ». Marie a donné de son essentiel. Le récit nous le dit dès le début, par la valeur du parfum, sa préciosité et le fait qu'elle brise le vase. Autrement dit, elle casse le col du vase, empêchant ainsi de le refermer, car elle ne veut rien en garder. Tout est pour Jésus.

Comme le colibri lorsqu'il apporte quelques gouttes d'eau pour éteindre le feu de la forêt, elle a fait ce qu'elle a pu et c'est si important. Elle ne pouvait donner plus, et pourtant, elle a tout donné.

Enfin, regardons l'importance de sa compréhension du moment. Ni les disciples ni Simon le lépreux ne comprennent ce geste. Soit ils reprochent à Jésus de se laisser toucher par une pécheresse, soit de gaspiller du parfum dont la valeur aurait pu être mieux utilisée.

Mais Marie donne tout, et de plus pleure dans le récit de Luc. Ce n'est pas seulement parce qu'elle sait bien qui est Jésus, mais qu'elle a compris avant les autres, avant les apôtres qui, jusqu'au dernier moment voudront en empêcher Jésus, que Jésus va dans quelques jours mourir sur la croix. Comme va le souligner Jésus, elle a embaumé par avance son corps. Elle a pleuré par avance sur cette mort à venir, sur la douleur de la séparation, tout en disant à Jésus à quel point il compte pour elle.

Chez Luc, Jésus dira une parabole au milieu de ce récit pour expliquer que ceux à qui Dieu a beaucoup à pardonner, ceux-ci sont ensuite bien plus reconnaissants. Marie a radicalement changé de vie en rencontrant Jésus, en retrouvant Dieu sur son chemin, et il lui a été donné la grâce de sentir avant tout le monde ce qui allait arriver. Sa foi est grande et Jésus souhaite que nous nous en souvenions chaque fois que nous pensons à sa mort.

Qu'allons-nous faire maintenant ? À quelques jours de la mort de Jésus, que voulons et pouvons-nous lui donner ? Si nous sommes attentifs aux pauvres et aux exclus, ce qui est déjà très bien, vivons-nous aussi avec la foi et l'amour dont a témoigné Marie de Béthanie ? Savons-nous être reconnaissants pour la grâce et le pardon qui nous sont donnés ? Mesurons-nous pleinement l'amour d'un Dieu qui accepte que son Fils meure pour nous sauver ? Voilà ce qui peut guider notre méditation durant les prochains jours. Voilà ce qui peut nous encourager à dire notre foi avec notre cœur et à travers des gestes qui peuvent surprendre celui qui ne vit pas dans cette foi. Amen.

Pasteur vicaire Thierry Larcher